

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul-Marie HABERLE

Monsieur l'Inspecteur ! Notes et souvenirs d'après la
correspondance de M. le Chanoine A. Gay

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 169-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Monsieur l'Inspecteur !

Notes et souvenirs d'après la correspondance de
M. le Chanoine A. Gay

Qui s'en souvient ? Il y a longtemps de cela, c'était vers l'an 1903. Le collègue reçut un jour la visite de l'illustre poète-improvisateur Besse de Larze. Quel homme et quel beau talent ! En un clin d'oeil il vous tournait un quatrain, ou même un sonnet, sur des rimes qui semblaient les moins faites pour le mariage. Ainsi : Avoine et Chanoine. Comment s'en tirera-t-il sans impertinence, se demandait-on ? C'est tout simple pourtant :

« En ce moment, devant maint illustre chanoine,

A Pégase, chez vous, je viens porter l'avoine ». Mais la salle faillit crouler sous les applaudissements (des pieds et des mains) qui soulignèrent l'assemblage de ces deux rimes malicieusement offertes par les étudiants : « inspecteur et persécuteur ». Que voulez-vous ? La jeunesse, — cet âge est sans pitié — supporte mal le joug de l'autorité, même la plus paternelle ; et paternelle elle le fut toujours au collège de St-Maurice, où les inspecteurs ne craignaient pas de prendre une part active aux créations des élèves.

Toutefois, l'homme à la soutane noire, qui lançait vaillamment le ballon, devenait pour ainsi dire un autre personnage, hostile et redoutable, dès qu'il ordonnait de reformer les rangs pour monter en étude ou au dortoir. Celui qui, par condescendance, s'était presque fait camarade de jeu, se métamorphosait à l'instant dans l'esprit de ses subordonnés en ennemi, en tyran, ou pour dire le mot qui fit fortune au bout du vers de M. Besse : en persécuteur.

Ce n'était pas l'homme que l'on attaquait, ni Monsieur un tel, mais le pouvoir, l'autorité qu'il détenait. Tandis que chez nos étudiants de la Suisse alémanique l'esprit de discipline est si fort que le règlement n'a guère besoin d'une police pour être suivi et respecté, nos collégiens romands, plutôt frondeurs par nature, ont un tel esprit d'indépendance que tout règlement leur paraît une entrave à rompre, toute surveillance un joug à secouer.

N'y voyez cependant ni méchanceté, ni haine, mais tout simplement le fait de natures exubérantes, avides d'aventures et d'actions qui fassent un peu parler de soi et attirent l'attention. Cela est loin de réjouir MM. les inspecteurs qui en viennent de la sorte à considérer leur tâche comme une dure corvée.

Probablement qu'il en est aujourd'hui comme il en fut de notre temps, ou comme il en était encore il y a dix ans, quand le très regretté Ch^{ne} Antoine Gay reçut l'investiture de cette charge. « Je vous assure, écrivait-il, que je n'ai fait aucune manœuvre pour arriver à ce poste que j'avais toujours souhaité ne pas occuper ». Et nous pouvons l'en croire, car, dit-il ailleurs : « C'est toujours la même histoire : le roi règne et ne gouverne pas. Ce métier de roi constitutionnel m'amuse assez peu. Je n'ai jamais désiré l'autorité, au contraire ; mais du moment qu'on m'impose l'obligation de commander, j'aimerais que mes « sujets » s'habituent à penser qu'ils doivent obéir. En théorie ils ne font aucune difficulté de l'admettre, en pratique c'est une autre affaire. Ah ! misère de misère ! Qu'il est malheureux celui qui doit encore s'occuper des autres ».

Il craint d'effrayer ceux à qui il s'adresse et sent le besoin de les rassurer un peu : « du reste, le métier n'est pas aussi redoutable qu'on veut bien le dire ». Puis l'ironie entre en jeu dans le tableau qu'il fait de sa section.

« Deux douzaines de lycéens, sérieux à leurs heures, qui sont sensés raisonnables, et auxquels on peut tout dire excepté sur le ton de commandement ou de reproche. Ça non, par exemple ! ce n'est pas de mise ». Les détails qui suivent vont nous renseigner à souhait.

« Le matin, quand la cloche sonne le lever, nul ne bouge, naturellement. Après un quart d'heure, vingt minutes, l'inspecteur entre timidement dans les chambres, — dans celles du moins qui n'ont pas été barricadées de l'intérieur — et dit d'un ton très doux au locataire : « Monsieur, (ils ont droit à ce titre, n'essayez pas de le supprimer) Monsieur, il y a vingt minutes que l'on a sonné. Si ça ne vous coûtait pas trop de vous lever...? » Alors, si Monsieur a bien dormi, il ouvre l'œil (rien qu'un d'abord), pousse un long soupir et, si tout va bien, il y a

des chances qu'il arrivera au lavoir dans un quart d'heure. Sinon, Monsieur se retourne dans son lit, referme l'œil et s'endort pour ne plus bouger jusqu'au moment du déjeuner qu'il aura garde de manquer.

« Même genre pour le silence sur les rangs, pour l'exactitude en étude, pour les promenades. Ainsi sur cette dernière question, ce sont eux qui fixent le but. Aujourd'hui à Leysin, jeudi à Montreux, une autre fois à Évionnaz, ici, là, d'un côté, de l'autre, et le pauvre inspecteur n'a qu'à suivre bon gré mal gré.

« Quand pourtant les choses vont trop loin, l'inspecteur a le droit de faire une observation, mais il faut savoir y mettre des formes : « Soldats, je suis content de vous ! votre esprit est excellent, vous êtes tous admirablement disposés, vous vous levez sans vous faire prier (voir ci-dessus), vous êtes des modèles d'exactitude, il n'y a qu'un seul point, oui peut-être un seul petit point, sur lequel vous n'êtes pas, semble-t-il, assez... oui, un tout petit point qui laisse à désirer : le silence sur les rangs. (En réalité on y cause comme sur un champ de foire). Or, j'aimerais que ces messieurs du Lycée, exemplaires partout ailleurs, aient assez d'héroïsme pour le devenir sur celui-ci ».

Mais déjà le brave Chanoine qui aime beaucoup ses lycéens, s'empresse d'ajouter qu'il a noirci le tableau, qu'il vient de les calomnier, et il se frappe la poitrine : mea culpa ! Il leur trouve de si bonnes excuses : « On est jeune, et l'on a horreur de toute contrainte ». Et puis, « Ils prient d'une façon si édifiante, tellement que moi-même j'ai dû me surveiller pour ne pas leur donner le mauvais exemple ».

Il vaut mieux avoir à faire à des jeunes gens étourdis, espiègles et qui prient bien aux heures fixées, qu'à des « saintes-nitouches » avec des airs confits de dévotion, mais qui à côté de cela sont surnois et envieux.

Tout de même, Monsieur l'Inspecteur est un homme à s'acquérir bien du mérite, car il accomplit une tâche ingrate.

Morale de cet article : de l'inspecteur et de l'étudiant, le plus persécuté n'est pas celui qu'on pense...